

« Nous avons eu, grâce à eux, un journal de la veille et l'avons parcouru en cachette. À Chambaran, on avait le droit de lire des journaux. Un soldat venait en vendre tous les matins dans les chambrées. On dormait dans des salles séparées, une trentaine d'hommes par dortoir. Comparée à Arandon, Chambaran leur faisait maintenant l'effet d'un paradis. Là-bas, le major et les officiers étaient des gens raisonnables alors qu'ici c'étaient des tueurs, des nazis, des antisémites. »

Page 80 *Et ils partirent pour la guerre* David Vogel Éditions Denoël

David Vogel parle encore du Camp de détention de Chambaran page 79 et 99